The Spirit of Wisdom [Mēnōg ī Xrad]. Essays in Memory of Ahmad Tafazzoli. Costa Mesa (Ca.), Mazda Publishers, Inc., 2004, 248 p.

Philip Huyse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5516>

DOI : 10.4000/abstractairanica.5516

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Philip Huyse, « *The Spirit of Wisdom* [Mēnōg ī Xrad]. Essays in Memory of Ahmad Tafazzoli. Costa Mesa (Ca.), Mazda Publishers, Inc., 2004, 248 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 11, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.5516>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

The Spirit of Wisdom [Mēnōg ī Xrad]. Essays in Memory of Ahmad Tafazzoli. Costa Mesa (Ca.), Mazda Publishers, Inc., 2004, 248 p.

Philip Huyse

- 1 Huit ans après la mort prématurée d'Aḥmad Tafāḏḏolī (1937-1996), éminent spécialiste avant tout de la langue moyen-perse et de la littérature mazdéenne en écriture pehlevie, Touraj Daryaei et Mahmoud Omidšalar ont dédié à sa mémoire un recueil de dix-neuf articles, en grande partie écrits par ses anciens étudiants et collègues en Iran. La plupart de ces contributions ont trait au mazdéisme et à ses rapports avec des mouvements islamiques au premiers siècles de l'islam, à l'étude du moyen-perse, ainsi qu'à la littérature persane classique, en particulier au *Šāhnāma*. Le livre commence par une brève esquisse de la carrière du savant iranien (pp. ix-x), suivie d'une utile bibliographie (pp. xi-xiii), qui est toutefois limitée aux seuls écrits dans des langues occidentales, les ouvrages, articles et comptes rendus en persan ayant été laissés de côté. On regrette, ici comme dans le reste du livre, le très grand nombre de coquilles (j'en ai relevé une bonne dizaine rien que sur la première page de la bibliographie...), qui auraient pu être évitées par une relecture plus attentive de la part des éditeurs.
- 2 Parmi les articles du recueil, tous précédés d'un bref résumé, j'en retiens quelques-uns ici qui me paraissent d'un intérêt particulier pour différentes raisons : dans l'édition du *Šāhnāma*, la leçon *se* en position finale semble préférable à celle avec un *te* pour rendre le son avestique /θ/ dans des noms tels que Gayōmars, Asfyān, Agrīras, Isrit et Tahmuras, comme le démontre de manière convaincante Carlo G. Cereti (pp. 43-53). Dans une nouvelle étude de l'« Ardā Wirāz Nāmag », Bijan Gheiby (pp. 83-98) réexamine les différences entre les versions moyen-perse du texte d'une part et pāzand et persane d'autre part ; suivant une suggestion de Mahmoud Omidšalar, il avance l'hypothèse selon laquelle la première remonterait à une tradition sacerdotale, la deuxième en revanche à un cycle héroïque/séculaire. Avec beaucoup de sagacité, Djalal Khaleghi-

Motlagh (pp. 99-102) revient sur l'épithète de Vahrām VI « Čōbīn » (litt. « javelin, bâton »), généralement comprise comme faisant référence à la grande taille et la minceur du général usurpateur sassanide de la famille des Mihrān, comme l'expliquent aussi Ferdowsī et Bal'amī. L'éditeur de la dernière grande édition critique du *Šāhnāma* suggère maintenant que ce sobriquet pourrait en réalité être une forme corrompue de pers. *sīvatīr/šībatīr* < mp. *šēbāg-tigr* « ayant des flèches rapides », c'est-à-dire la traduction moyen-perse de l'épithète avestique *xšviui.išav-* (Yt. 8.6) de l'archer mythique Āraš (avest. *Erəxša-*), dont était descendu Bahrām selon Ṭabarī et Ferdowsī. Jalal Matini (pp. 113-144) présente son édition du « Kūšnāma », une histoire légendaire autour de Kūš, neveu du roi-dragon Zahhāk, et en résume les principaux résultats. Une mise au point très utile sur les éditions existantes du *Šāhnāma*, accompagnée de précieuses observations méthodologiques, le tout illustré de nombreux exemples, est offerte par Mahmoud Omidsalar (pp. 160-195). Antonio Panaino (pp. 196-218) présente une traduction de deux *nērangs* « incantations », l'une en moyen-perse contre les mauvaises gueules, l'autre en *pāzand* contre le mauvais œil. Le passage sur les mages dans le plus ancien papyrus grec de Derveni (ca. 500 av. J.-C.) est réinterprété par James R. Russell (pp. 219-231) comme étant la description du rituel zoroastrien « *satūm* » (c'est-à-dire l'offrande d'un repas à la mémoire des morts), courant en Ionie à l'époque achéménide. Dans le dernier article, intitulé « Iranian notes » (pp. 238-243), Fereydu Vahman et Garnik Asatryan avancent parmi d'autres étymologies aussi une explication possible pour le terme parthe *gōsān* « aède » (resté sans explication jusqu'ici), qu'ils dérivent de iran. anc. **gauba-sāhana-* « celui qui parle avec éloge ».

INDEX

Thèmes : 2.1. Langues anciennes

AUTEURS

PHILIP HUYSE

CNRS - EPHE – Paris